

ASNOIS

Situation, Routes et Chemins - Industrie - Commerce - L'agriculture est la principale ressource du pays - les vins blancs sont très estimés et se vendent pour être livrés au commerce de Paris. On y cultive surtout le chanvre - dont on fait la toile de minage, et la navette, dont on retire de l'huile. Il y a dans le village une fabrique de toile qui se compose de neuf métiers et occupe dix-huit ouvriers (hommes et femmes). On y fait en ce moment des crinolines.

Forêts et marchés - On apporte à lui dans la commune le 1^{er} Août de sol, ainsi que carottes, est fertile et produit des grains de toute espèce, des vins rouges et blancs et des fruits en abondance.

En général, les habitants d'Asnois sont dans l'aisance, ils aiment le travail et sont très économes.

Mairie - Les bâtiments qui servent aujourd'hui de mairie et de maison d'école faisaient partie autrefois de l'ancien château d'Asnois, la commune en a fait l'acquisition au prix de 3000 F.

Eglise - L'église éloignée du village est située sur la rive gauche de l'Yonne. Datée au XIII^e siècle, elle était autrefois à la nomination du chapitre de St Martin de Nevers.

Presbytère : Le presbytère qui se trouve à l'extrémité d'Asnois est une habitation convenable avec jardin, puits et citerne.

Cimetière : Le cimetière entouré de murs est situé près de l'église - le prix des concessions. (concession perpétuelle 25 F le m².
Trécentenaire 15 F —
Temporaire 5 F le m².

Maison d'école - Elle fait partie des bâtiments de l'ancienne mairie - Elle n'est pas disposée selon les règlements; le local est mal aéré; il est froid et humide; seul le logement de l'instituteur est convenable. L'école est mixte et reçoit ordinairement ^{ou hiver} 65 élèves, (42 garçons, 23 filles) en été (19 garçons, 21 filles) - le taux de rétribution scolaire est de 1.50 F. Il y a une classe d'adultes. Quelques enfants de Chevannes (commune d'Imazy) suivent la classe de l'école d'Asnois. La commune possède un lavoir public alimenté par une fontaine dont les eaux sont excellentes. Cinq puits publics et quatorze puits privés.

donnent de l'eau en abondance ; les bestiaux s'abreuvent dans les mares creusées aux extrémités du village.

Poste : Asnois est desservi par le poste de Tarnay.

Forêts : Il y a très peu de bois sur le territoire. Le prix des bois varie de 600 à 1000^f. l'hectare. Le bois est surveillé par le brigadier communal de Tarnay - et de celui de Breves-Chasse et Pelle. On trouve du lièvre, de la perdrix rouge et grise et de la caille. Le poisson est peu abondant dans l'Yonne en cet endroit.

Garde : Un garde champêtre est chargé de la surveillance des propriétés rurales, il reçoit un traitement de 200^f par an.

- L'état civil de la commune remonte à l'année 1549. Le nombre des conseillers municipaux est de 10. Il y a une fête patronale le 29 juillet (fête de St Loup). Deux auberges sont situées dans la commune. Les rues du village ont besoin de réparations.

Notice historique : Asnois existe aujourd'hui sur l'emplacement d'une ville gallo-romaine. Les antiquaires qui ont découvert son origine et son ancienneté. Les fouilles faites il y a quelques années ont mis à découvert des vases, des poteries, des amphores, des statuettes, des médailles de César, d'Auguste, d'Alexandre, de Tibère, de Néron. Cette ville fut ravagée par les barbares et détruite de fond en comble.

Pendant les six premiers siècles de la monarchie, elle disparaît pour ainsi dire complètement. Au 7^{ème} siècle ce n'est plus qu'une petite paroisse dépendant de l'abbaye St Martin de Nevers.

Puis, vers le fin du 8^{ème} siècle, on trouve le nom du bourg d'Asnois dans la vieille charte et les vieux manuscrits. Par un acte daté de 1304, confirmé par le roi Philippe le Bel, et par lequel Renaud de St Veran dit Rongier, affranchit les habitants d'Asnois on voit que cette commune est élevée de ville, un titre du 11 mai 1439 lui donne encore cette qualification. - Asnois a donc eu jadis une certaine importance et jouissait d'une certaine importance et d'une grande célébrité dans l'Antique Nivernais. Dans les premiers années du 14^{ème} siècle les habitants d'Asnois vivaient

à l'état de servitude et formaient une potée avec les bourgs de Saligny de Chevannes de Bidon et d'Amazy - (1). Ils furent tirés de cette oppression ainsi que nous venons de le dire par le Seigneur Regnaud-Rongier, baron de St. Verain, et par Louis de Flandre, alors comte de Nevers.

A cette époque, le Vaux d'Yonne vient s'élever de nombreuses reconstructions d'églises et de châteaux. En 1620, Annois fut dévasté par un incendie.

Il ne reste rien des murs et des tours qui encadraient cette ville au Moyen-Age - les guerres civiles et les invasions, les incendies de 1661, 1662 et 1718 ont détruit les deux châteaux qu'elle possédait et l'ont réduite à n'être plus qu'un village de peu d'importance. Le pont qui servait à traverser la rivière d'Yonne a été détruit durant les guerres de religion et n'a jamais été rétabli -

L'église paroissiale, située à 400 mètres du bourg au pied d'un coteau est entièrement isolée et entourée de prairies, de vignes et de terres labourables - la fondation d'après les traditions remonte au XIII^e siècle ses voûtes sont en ogive, les colonnes intérieures n'ont pas de chapiteaux et sont dépourvues d'ornement. Le clocher est d'une construction très simple et ne renferme qu'une cloche - Consacrée au culte de son invocation de Saint-Loup, cette église a échappé aux orages politiques et aux guerres religieuses, elle renferme les tombeaux des seigneurs d'Annois.

Il y avait jadis dans cette commune un prieuré dépendant des Jacobins et le premier habitait au milieu du bourg, près d'une chapelle où l'office se célébrait d'ordinaire; aux grands fêles on allait à la paroisse de Saint-Loup. (2).

Sur la route de Clamecy était encore la chapelle de Saint-Christine ou de Saint-Aubin, construite au temps des croisades, et qui servait d'asile aux pèlerins et aux chevaliers errants; elle a disparu à la révolution.

Propriété des barons de Saint-Verain, Annois passa en 1405 par le mariage d'Isabelle de Saint-Verain au seigneur de Moncoqueui, Jean de Beaugen qui servit puissamment Charles V contre les Anglais et fut tué à la bataille d'Azincourt (1415). En 1469, son petit-fils, Blaise de Beaugen dit Blent vendit Annois à Pierre de Ligny, en se réservant le château et seulement

La cinquième partie de la tene. Le nouvel acquereur fit bâtir un autre château dans le bourg, et dès lors Asnois fut divisé en deux seigneuries, Asnois le Château et Asnois le Bourg. Asnois le Château servit de dot, en 1496 à la fille de Louis de Odeuieu, qui épousa le chevalier Louis de Salazar fils d'un seigneur espagnol attaché au service de Charles VII; sa petite fille Jennette se maria en 1583 à Adrien de Blancheport seigneur d'Asnois le Bourg. Cette dernière tene avait passé aux Dams en 1472 aux Peneaut d'Agrie en 1487, aux Cleris en 1509, aux Blancheport en 1541. Annibal de Salazar, demi-fils de Louis de Salazar, chevalier, seigneur de Montaigne, seigneur d'Asnois le Châtel par sa mère, épousa le 7 juillet 1588 Anne de Charry, nièce de Jacques de Charry 1^{er}, maître de camp des régiments des gardes françaises, et fille de Pierre, seigneur de Vucy et de Marguerite de Roy. Les deux seigneurs d'Asnois partageaient les honneurs à l'église, l'un recevait l'encens le matin, l'autre le soir, et on les appelait l'un le seigneur de la messe et l'autre le seigneur des Vêpres. Mais les choses ne passèrent pas toujours d'une manière pacifique. En 1568, Jean de Cleris et Annibal de Salazar prurent querelle dans l'église de Saint Loup et se battirent sur la place après l'office divin; Jean de Cleris fut tué.

Adrien de Blancheport réunit en 1610 les deux seigneurs du bourg et du château (3.) Il ajouta aux bâtiments du château d'Asnois une porte sur caucé, construite sur le modèle de celle de Saint Jean de dône dont il avait été gouverneur en 1590 et 1591 et où il avait soutenu un siège contre les Espagnols qui le envahissaient le Bourgogne. Après la mort tragique d'Henri IV, il fut nommé maréchal et gouverneur du Nivernais par la noblesse de cette province assemblée le 24 juillet 1614, et, en 1615, il fut député de cette noblesse aux Etats généraux du royaume avec le seigneur de Langron. Après le serment de ces Etats, terminé le 23 mars 1615, il reçut l'ordre du roi Louis XIII de maintenir en son obéissance la noblesse et les troupes du Nivernais et s'acquitta de cette mission au gré de la cour.

Adrien de Blancheport mourut le 30 oct. 1625. Ses armes et son éloge st gravés sur un marbre noir de l'église.

de St Loup, à Asnois le Bourg - les descendants de ce seigneur possédaient encore en 1747 la "Sirenie", poté et baronnie d'Asnois. Mais après la révolution de 1789, cette terre, confisquée au profit de l'état par suite de l'émigration de ses nobles propriétaires, a été vendue en détail, et les établissements dépendant du château n'appartiennent plus au maître actuel de ce domaine. Les seigneurs d'Asnois ont toujours eu la qualité de seigneurs; ils étaient dits fleur du Thiernois - le dernier de ces seigneurs fut le Marquis de Bellombre.

Des 2 châteaux habités par les seigneurs d'Asnois, le 1er (le vieux château) n'est plus aujourd'hui qu'une habitation sans caractère, et il ne reste de l'autre que des ruines insignifiantes.

A 1 km de cette commune, au delà de la rivière et au dessous de Netz-le-Comte, on voit encore les ruines d'une ancienne chapelle, appelée Montprevoir et qui servait de léproserie.

Quelques habitants d'Asnois ont pris part à l'insurrection de Clamecy, le 5 décembre 1851.

(1). Une poté était une seigneurie comprenant plusieurs villages habités par des familles de conditions serviles. Cette sorte de serfs attachés à des héritages était immeuble, et se vendait avec ces mêmes héritages qu'ils ne pouvaient quitter si les seigneurs ne les affranchissaient. Les romains les nommaient "servi adscripti glebas" et en avaient de 2 sortes. On ne connaît en France que 3 terres décorées du titre de poté 1) celle de la Madeleine de Vezelay 2) celle de Sully-sur-Loire 3) celle d'Asnois dont il s'agit ici. Néanmoins, toutes les terres en France où il y avait des serfs ou esclaves attachés à la glèbe, étaient par les faits des potés, et le nom ne fait rien à la chose.

(2) L'église paroissiale de St Loup était autrefois desservie par

des chanoines réguliers de la congrégation de St^e Geneviève.
A cette époque, le curé était à leur nomination et prenait
le titre de prêtre.

(3) Pierre de Blanchefort, son père, seigneur d'Ambois le Bon,
parut aux Etats de Blois en 1578 et s'y distingua par sa
opposition à la Ligue.